



© Sergej Solomatin / Dreamstime

Les médecins installés en cabinet ressentent aussi les effets de l'inflation.

À la page

Hausse salariale: et les médecins?

Inflation Le coût de la vie prend l'ascenseur en Suisse et de nombreux corps de métiers exigent une indexation de leur salaire. Les médecins ne sont pas épargnés. Or les valeurs de points ne cessent de diminuer. Lors d'une récente table ronde, des représentants du corps médical, des assurances et du comparateur en ligne Comparis ont discuté du problème et des possibles solutions.

Julia Rippstein

Depuis que j'ai ouvert mon cabinet, je paie 12,5% de salaire en plus par heure. Les coûts ont globalement augmenté, notamment ceux liés à l'informatique. Nous le ressentons de manière significative», a déclaré Boris Czermak. Le chirurgien de la main représentait la voix des médecins indépendants lors d'un débat sur le thème de l'inflation et des tarifs médicaux qui s'est tenu le 24 novembre à Thoune (BE), lors du congrès annuel au sein de la Société Suisse de la Chirurgie de la Main (SSCM).

Les prix à la consommation ont augmenté de 10% depuis 2004, année de l'introduction de la structure tarifaire TARMED. Un renchérissement qui devrait continuer à prendre l'ascenseur ces prochaines années, compte tenu du contexte actuel d'inflation.

Or les points tarifaires ont baissé de manière significative durant cette période dans la plupart des cantons. La rai-

son: le travail des médecins ne doit globalement pas coûter plus cher, même si les prestations augmentent. D'où cette question centrale qui a été le fil rouge du débat: les médecins indépendants n'ont-ils pas droit à voir leur rétribution adaptée à l'évolution du renchérissement, alors qu'ils s'engagent en faveur de la société et de la qualité de vie de la population?

Guerre de données et surréglementation

«Peut-on justifier le fait que la valeur du point tarifaire soit constamment réduite alors que les prix augmentent?», a demandé l'économiste de la santé Pius Gyger aux cinq participants, des représentants du corps médical, des caisses-maladie et du comparateur en ligne Comparis. Wolfram Strüwe, responsable Politique de la santé chez Helsana, estime que le corps médical manque de données fiables sur ses prestations. Difficile dans ces conditions de fixer des points tarifaires reflétant la réalité.

Urs Stoffel, co-créateur de la nouvelle structure tarifaire, TARDOC, qui n'a pas encore été approuvée par le Conseil fédéral, a expliqué qu'il existe bien des données sur les coûts (étude des coûts roulants RoKo) ainsi que sur les prestations (TrustCenter, Newindex), puisque TARDOC a été élaborée sur la base de données. Mais si le Conseil fédéral examine la proposition tarifaire à l'aide d'autres données, il est évident qu'il y aura des divergences.

Le travail des médecins ne doit pas coûter plus cher, même si les prestations augmentent.

Concernant les négociations autour de TARDOC, les participants ont été d'accord pour dénoncer le poids des bases légales et des directives voulues par le Parlement: «Elles favorisent les blocages dans les négociations des tarifs», a affirmé Felix Schneuwly, expert Santé chez Comparis. Il déplore que l'on examine une proposition de partenariat tarifaire de manière si détaillée: «C'est la porte ouverte à la surréglementation.»

Accélérateur de la pénurie de médecins

«Quid d'un système d'indexation automatique comme c'est le cas dans le domaine stationnaire?», a demandé Pius Gyger. «Les hôpitaux ne sont pas des personnes individuelles, mais des institutions», a répondu Wolfram Strüwe. Cela facilite l'introduction d'un tel mécanisme. Dr méd. Josef Widler, président de la société zurichoise des médecins, ajoute: «Pour réaliser un bénéfice, un hôpital a deux options: mettre la pression sur les salaires ou augmenter le nombre de prestations. Voulons-nous vraiment cela pour l'ambulatoire?» Sans tarifs modernes ni une indexation des salaires et face à la pénurie croissante de médecins, le Zurichois se dit pessimiste: «Dans cinq ans, nous ne serons plus en mesure de garantir les mêmes prestations dans le domaine ambulatoire.» D'après lui, il est nécessaire de se demander quelles prestations doivent être obligatoires. Urs Stoffel renchérit: «Nous manquerons d'abord de personnel qualifié, pas d'argent.» Les conditions actuelles dissuadent la relève de s'installer.

«Dans cinq ans, nous ne serons plus en mesure de garantir les mêmes prestations dans le domaine ambulatoire.»

Mais un nouveau tarif peut-il vraiment régler tous les problèmes auxquels le système de santé fait face? «Je ne pense pas que nous pourrions atteindre une neutralité des coûts», estime Boris Czermak. Plus optimistes, Felix Schneuwly et Urs Stoffel sont d'avis qu'un modèle transparent qui reflète les coûts réels permettra de montrer noir sur blanc que les prestations fournies par les médecins installés doivent être mieux rétribuées. Selon l'art. 43, al. 4 de la LA-Mal, les tarifs doivent être calculés de manière appropriée et conforme à l'économie d'entreprise.

Quoi de neuf?

Nouvelle directrice d'hôpital élue



Dre méd. Ute Buschmann

Spital Limmattal Dre méd. Ute Buschmann Truffer sera la nouvelle directrice de l'association des hôpitaux de Limmattal. Elle prendra ses fonctions le 1^{er} juillet 2023 et remplacera le directeur de l'hôpital Thomas Brack, qui partira à la retraite fin juillet 2023. Ute Buschmann est actuellement directrice de l'hôpital de Wolhusen et membre de la direction élargie du groupe LUKS. Elle a une formation de médecin spécialiste en neurochirurgie et dispose d'un diplôme postgrade en gestion de la qualité, d'un Executive MBA HSG en General Management et d'un CAS en Corporate Finance UZH. Outre ses activités opérationnelles, elle est membre du conseil d'administration des Spitalverbände St. Gallen et membre du comité directeur d'un établissement de soins.

Le Dr Pluchino rejoint le CHUV



Dr méd. Nicola Pluchino

CHUV Depuis le 1^{er} novembre, le Dr Nicola Pluchino renforce l'Unité de médecine de la fertilité et endocrinologie gynécologique du Centre hospitalier universitaire de Lausanne (CHUV) en tant que médecin adjoint. Originaire d'Italie, il a étudié la médecine à Pise, où il a obtenu son diplôme de spécialisation en gynécologie-obstétrique en 2008 et son doctorat en médecine de la reproduction en 2012. En 2013, il a rejoint les Hôpitaux universitaires de Genève, d'abord en tant que chef de clinique puis, à partir de 2017, en tant que médecin adjoint. Il a déjà travaillé à l'Université de Yale aux États-Unis, ainsi que comme Privat Dozent et comme chargé de cours à l'Université de Genève.

Changement de direction à la clinique d'urologie



PD Dr méd. Daniel Engeler

KSSG PD Dr méd. Daniel Engeler succédera au 1^{er} septembre 2023 au Prof. Dr méd. Hans-Peter Schmid en tant que médecin-chef de la clinique d'urologie de l'Hôpital cantonal de Saint-Gall (KSSG). Daniel Engeler, 53 ans, a terminé ses études de médecine à l'Université de Zurich en 1996. Il travaille depuis plus de 22 ans à la clinique d'urologie du KSSG. Il est en outre membre de la commission de recherche du KSSG depuis de nombreuses années, vice-président nouvellement élu de la Société suisse d'urologie et président d'une commission de lignes directrices de la Société européenne d'urologie.

Au cœur de la science

Pilule contraceptive
cancérogène

© Andrii Zastrozhnov / Dreamstime

Attention au risque de cancer.

Contraception hormonale Dans une méta-analyse, des scientifiques ont étudié l'impact de contraceptifs hormonaux sur le risque de cancer du sein et des ovaires en présence d'une mutation des gènes de prédisposition au cancer du sein. Ces gènes jouent un rôle important dans la réparation des dommages cellulaires. Les femmes présentant une mutation BRCA1 ou BRCA2 ont un risque nettement plus élevé de développer un cancer du sein ou des ovaires. Pour l'analyse, 20 études ont été incluses. Résultat: une utilisation à long terme, pendant cinq ans ou plus, est associée à une augmentation du risque de cancer du sein et à une diminution du risque de cancer des ovaires. La prudence est donc de mise concernant l'utilisation de la pilule contraceptive comme chimioprévention.

doi.org/10.1093/carcin/bgab107

Protéines biomarqueurs

Maladie de Parkinson Dans une étude publiée dans la revue Nature Structural and Molecular Biology, une équipe dirigée par Paola Picotti, professeure à l'EPFZ, a présenté pour la première fois 76 protéines qui pourraient servir de biomarqueurs pour la détection de la maladie de Parkinson. Pour ce faire, les scientifiques ont analysé le liquide céphalo-rachidien de 50 personnes saines et de 50 personnes malades à l'aide du procédé LiP-MS. Celui-ci mesure les modifications structurales des protéines et révèle où se situent exactement les changements. Les protéines potentiellement biomarqueurs sont présentes aussi bien chez les personnes en bonne santé que malades, mais les molécules sont présentes sous différentes formes (ou structures) dans les deux groupes. Ce n'est donc pas la présence de certaines protéines qui indique la maladie, mais la structure dans laquelle elles sont présentes.

doi.org/10.1038/s41594-022-00837-0

Prix et distinctions

Parler de la mort



© Cornelia Vinzens

Anna Elsner de l'Université de Saint-Gall reçoit le prix Marie Heim-Vögtlin 2022.

HSG À l'aide de récits français publiés depuis les années 1970, Anna Elsner a étudié le regard que porte la littérature sur l'évolution du rôle de la mort et des soins palliatifs dans la société. Pour son travail à la croisée de la littérature et de la culture françaises, de la philosophie et de la médecine, la chercheuse reçoit le prix Marie Heim-Vögtlin décerné par le Fonds national suisse (FNS) et doté de 25 000 francs. «La réflexion littéraire sur la mort va au-delà de la souffrance individuelle puisqu'elle mêle questions sociales et sociétales», constate Anna Elsner. Les textes autobiographiques que la spécialiste de littérature a analysés déplorent également la médicalisation ainsi que la bureaucratisation croissante des soins palliatifs.

Un orthopédiste suisse
récompensé en Allemagne

Le professeur Thomas Gross (au centre) reçoit le prix pour la promotion de la recherche en rééducation 2022.

UNIBAS/KSA Le professeur Thomas Gross, professeur titulaire à l'Université de Bâle (UNIBAS) et médecin-chef en traumatologie à l'Hôpital cantonal d'Aarau (KSA), reçoit de la Société allemande d'orthopédie et de chirurgie traumatologique (DGOU) le prix pour la promotion de la recherche en rééducation. Thomas Gross a été récompensé pour son étude sur les blessés graves menée avec le psychologue Felix Amsler. Dans celle-ci, ils ont développé un instrument de scoring permettant d'identifier les personnes présentant un risque élevé de déficits ultérieurs. Le prix de la DGOU, doté de 5 000 euros, est attribué à des travaux scientifiques issus de la clinique, de la recherche et de la pratique, qui étudient l'utilité et le succès de la rééducation après des blessures et des maladies dans le domaine de l'orthopédie et de la traumatologie.

Citation de la semaine

«La plupart des hospices dépendent de fonds de tiers et de dons. Ce n'est pas possible.»

Renate Gurtner Vontobel

Directrice de palliative.ch dans une interview avec le portail d'information medinside.ch



© Showvector / Dreamstime

Personnalité de la semaine

Un médecin devient astronaute



Dr méd. Marco Sieber

Espace Un astronaute pour la Suisse: le médecin urgentiste Marco Sieber a été sélectionné par l'Agence spatiale européenne (ESA), avec 16 autres candidats de toute l'Europe, pour suivre une formation d'astronaute. Pour cette formation unique et très convoitée, le Bernois s'est imposé face à plus de 22 500 autres candidats. Il sera ainsi le deuxième astronaute suisse après Claude Nicollier, sélectionné par l'ESA en 1978.

Comme il l'a déclaré à la RTS, il rêvait déjà de voyager dans l'espace lorsqu'il était enfant: «Je crois que chaque enfant possède cette fascination pour l'espace. J'avais des livres et je jouais avec mon frère pour construire une fusée. Cette fascination ne s'est jamais estompée [...]» Malgré cela, son chemin l'a d'abord mené à l'Université de Berne, où il a terminé ses études de médecine en 2015. Il a ensuite travaillé comme médecin assistant dans le service de chirurgie générale et de traumatologie, dans l'unité de soins intensifs et dans le service d'anesthésiologie de l'Hôpital d'Interlaken, ainsi qu'au centre d'urgence de l'Hôpital de l'Île à Berne. En 2021, il s'est spécialisé en médecine d'urgence et de sauvetage (SSMUS). Depuis

2020, Marco Sieber travaille comme médecin d'urgence pour le sauvetage par hélicoptère et en plus, depuis 2021, à la clinique d'urologie du Centre hospitalier de Bienne.

Marco Sieber a acquis de l'expérience dans des situations extrêmes en tant que médecin urgentiste, mais aussi en tant que parachutiste dans l'armée suisse et, en 2018, en tant que

Être un astronaute est pour Marco Sieber «une responsabilité et une aventure».

Chief medical officer de la Swisscoy au Kosovo pour la mission de maintien de la paix KFOR. Au printemps 2023, il troquera son manteau blanc contre une combinaison spatiale et commencera sa formation au Centre européen des astronautes à Cologne afin de pouvoir un jour rejoindre la Station spatiale internationale (ISS). Être un astronaute est pour lui, comme il le déclare dans l'interview, «une responsabilité et une aventure».

Repéré



© Aleksi Todosko / Dreamstime

Besoins hydriques La quantité d'eau qu'un être humain absorbe et rejette varie fortement et dépend de facteurs tels que la taille, l'activité physique, la température de l'air, l'humidité et l'altitude. C'est ce que démontre une étude publiée dans la revue spécialisée Science (doi.org/10.1126/science.abm8668). Les auteurs ont analysé les besoins en eau de 5600 personnes de 26 pays. La fourchette s'étendait de 1 à 6 litres par jour.